Aviron

Barnabé, embarqué pour l'avenir

En mai dernier, le *Journal d'Ouchy* consacrait sa «une» à Barnabé Delarze, qui préparait alors les Jeux Olympiques de Rio. Reparti du Brésil sans médaille, le jeune rameur oscherin file maintenant vers le futur.

Six jours d'entraînement par semaine, pour un total hebdomadaire de vingt-cinq heures: en mai dernier, c'était la vie de l'étudiant très sportif Barnabé Delarze, 22 ans. Il rêvait bien sûr d'une médaille à Rio. Quand vous avez cette idée en tête, une septième place au classement général n'est pas de nature à vous combler! Le 6 août dernier, lui et ses trois équipiers avaient manqué de 24 centièmes seulement la qualification directe pour la grande finale dans leur catégorie, le quatre de couple. Après un repêchage mal négocié, ils avaient toutefois fini par s'imposer en finale B. Pas de médaille donc, mais un succès quand même. Barnabé Delarze en est certain: c'est de bon augure pour l'avenir! L'avenir, c'est les jeux de Tokyo.

Le lac Titicaca, où Barnabé se repose sans ramer!

De gauche à droite: Barnabé Delarze, Roman Röösli, Augustin Maillefer et Nico Stahlberg (qui n'apparaît pas sur la photo, toutes nos excuses à lui!)

En attendant, souffler un peu

Les épreuves d'aviron se sont terminées une semaine avant la fin des Jeux. En attendant la cérémonie de clôture, Barnabé a pu assister à de nombreuses autres compétitions sportives. Il a aussi fait un peu de tourisme, façon «sportif d'élite»: montée au pas de course jusqu'au célèbre Christ Rédempteur, ascension du Pain de Sucre avec un passage encordé (accompagné d'un guide, quand même). A la question «était-ce impressionnant?», le champion répond comme un champion: «j'ai partiellement grandi dans les Alpes valaisannes, ce n'est pas une colline brésilienne qui va me faire peur». Après Rio, le jeune Oscherin a décidé de rester en Amérique latine pour se reposer. Plus exactement en Bolivie, près du lac Titicaca. Sa maman le soupçonne de vouloir ramer pendant ses vacances…